

FIGARO ILLUSTRÉ



REJCHAN. — VERS LES SOMMETS

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & C^{IE}

LE FIGARO

24, boulevard des Capucines

26, rue Drouot

Ayuntamiento de Madrid

Prix 3 fr. ; Etranger 3 fr. 50

LES HOTELS MEILLON

DE TOUT PREMIER ORDRE. — OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Confort Moderne : Ascenseurs, Lumière électrique, Téléphone



ÉTÉ



L'Hôtel d'Angleterre, à Cauterets



HIVER



Dix-neuvième année.

AOUT 1901

Deuxième Série — N° 137

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2^e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien

LES PYRÉNÉES



Cliché Lévy & fils.

FAMILLE BÉARNAISE DES EAUX-BONNES



Cliché Neurdein frères.

LUCHON. — Vue générale prise de Cazarilh

A Travers les Pyrénées

Les Pyrénées sont peu et mal connues. Elles sont trop près de Paris pour satisfaire notre goût d'aventures, trop loin pour tenter notre paresse. Sur la foi des affiches et des papotages, on les imagine volontiers charmantes, pourvues d'un

ensemble d'attraits aimables où l'hygiène et le plaisir se mêlent agréablement aux ressources décoratives de la nature. La discipline qu'imposent aux baigneurs les rites mondains s'adapte malaisément aux exigences de la montagne. La fatigue de la cure, les préoccupations d'élégance, les musiques, le baccarat sont des liens solides, qui retiennent.

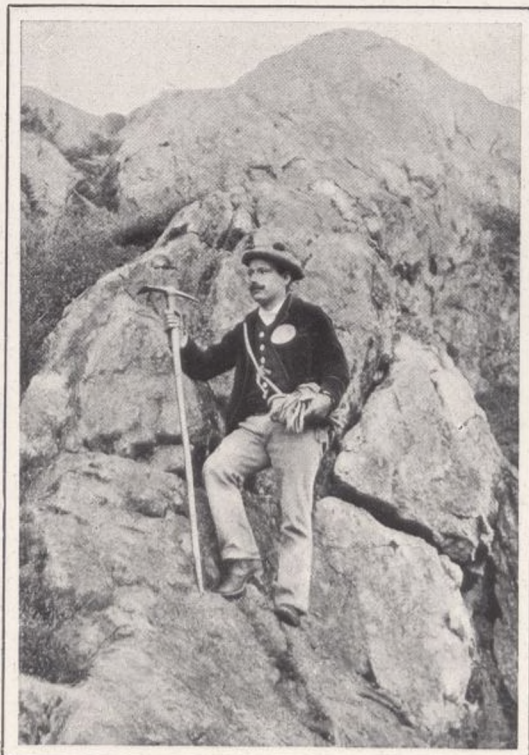
Certes, les stations thermales offrent des

agréments. Il serait superflu de les louer, puéril de les dénigrer. Ce sont elles, en somme, qui attirent la foule. Mais il est d'autres merveilles, les vraies, qu'on ignore. La Renommée qui claironne la gloire des Biarritz, des Bigorre et des Cauterets n'a jamais prononcé le nom du Mont-Perdu, du Vignemale, de la Maladetta.

Les Pyrénées se trouvent ainsi réduites à un simple motif d'ornementation. Elles apparaissent comme la toile de fond, dans les théâtres. On applaudit au lever du rideau ; puis on écoute les acteurs. Pourtant, les beautés ne sont pas sur la scène où s'agitent des personnages toujours pareils et inégalement habiles. Elles sont derrière, en ces coulisses dont Dieu planta lui-même les forêts, et d'où, parfois, éclate sa voix de tonnerre.

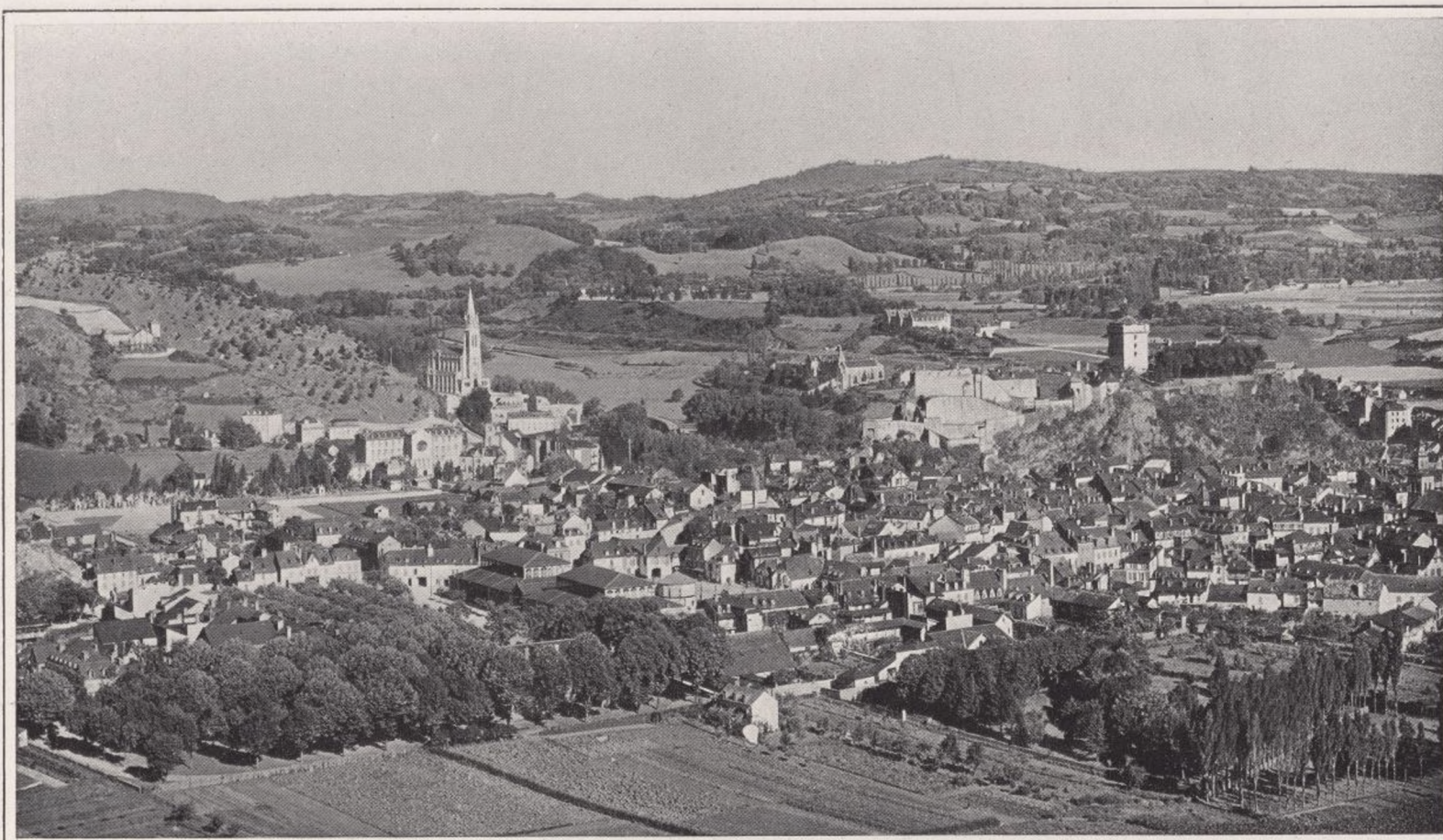
C'est là que nous avons entrepris de vous conduire aujourd'hui. Douze ans de promenades solitaires nous donnent quelque droit à vous servir de guide. Ces pics entrevus d'en bas, à travers les tilleuls des Quinconces, nous vous les montrerons de près, dans l'intimité. Vous toucherez la neige éclatante, vous mirerez vos fronts bruns dans ces lacs qui ne reflètent nulle figure humaine, vous coucherez en ces cabanes, à côté de bergers qui, Français, parlent mal notre langue. Vous connaîtrez ainsi l'autre face, la face d'ombre de ce visage dont vous connaissez déjà la face lumineuse ; vous verrez que les Pyrénées possèdent toute la gamme des apparences, et que, délicates, elles savent être sublimes.

A vrai dire, l'exploration en est difficile. La profondeur des vallées, l'élévation des cols, la pénurie et l'incommodité des



UN GUIDE LUCHONNAIS EN TENUE D'EXCURSION

Les clichés de ce numéro, sans désignation spéciale, ont été exécutés par M. Marcel Spont.



Cliché Neurdein frères.

LOURDES. — Vue générale

points d'accès ne permettent pas, comme en Suisse ou en Dauphiné, de passer d'une station à l'autre, et imposent l'obligation de ne quitter une région qu'après l'avoir longuement fouillée. Si les ascensions revêtent rarement un caractère périlleux, elles exigent du moins une endurance à l'épreuve et un inlassable courage. En dehors des cinq ou six courses classiques, le « pyrénéiste » apparaît au milieu des baigneurs élégants comme un être d'exception, une manière de paria voué à une tâche ingrate et dont la beauté demeure obscure. Mal dirigé par des guides plus robustes qu'adroits, imparfaitement renseigné par des cartes à trop petite échelle — celle de M. Schrader est un chef-d'œuvre — à peine assuré de trouver au soir d'une rude journée le misérable abri d'une cabane pouilleuse ou d'un rocher, il ne devra pas être seulement un grimpeur vaillant et un « iceman », mais encore un montagnard d'instinct capable à l'occasion de découvrir son chemin, d'allumer son feu, de tailler des marches dans la glace. Ces complications qui rebutent les curieux, séduisent les vrais touristes. Elles prêtent aux Pyrénées un attrait sauvage, développent en celui qui les aime les qualités viriles dont la vie civilisée tue en nous le sentiment, et lui assurent une possession plus complète et plus paisible.

Nous avons groupé ici, suivant un ordre logique, quelques-unes des principales ascensions. Et la tournée que nous accomplirons ensemble, réalisable en ses grandes lignes, suffira pour vous donner une idée de ces vastes montagnes qui couvrent une superficie de 40,000 kilomètres carrés, dominent cinq départements français et séparent deux peuples.

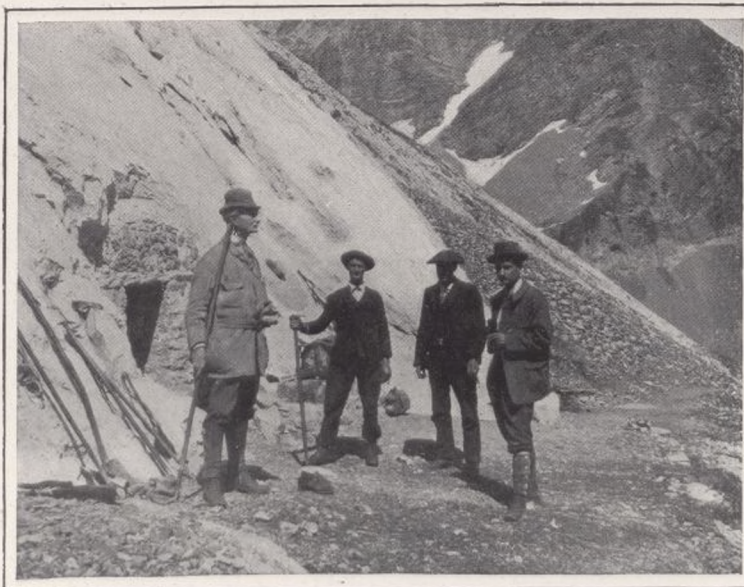
Cauterets, Gavarnie et Luchon sont les trois meilleurs centres d'excursions.

A première vue, le choix de Luchon s'impose. *La Reine des Pyrénées* mérite, en effet, son titre orgueilleux qu'elle porte avec une coquetterie peut-être un peu dédaigneuse. Elle occupe une position centrale et compte en son voisinage immédiat les plus fiers sommets de la chaîne. Mais elle est trop jolie, trop accueillante. Son isolement, l'intensité de sa vie personnelle, l'incomparable richesse de

ses environs, tant de fleurs qu'on cueille, tant de femmes détournées qui sourient, tout cela lui crée une atmosphère spéciale, à la fois subtile et pesante, qui grise, qui endort. Le montagnard y respire mal sous son épais vêtement, ses bottes à clous égratignent le parquet glissant des salons, son piolet est bien lourd à côté d'une ombrelle. Il est pénible de renoncer à la parure des habits, des jeux frivoles ; il est pénible de se lever à quatre heures du matin quand on a, le soir, au fond d'un « rocking-chair », parlé d'amour à une inconnue, sous les lustres. Aussi Luchon est-il le couronnement et non le début d'une saison. Il faut faire antichambre avant de pénétrer chez la reine.

En revanche, Gavarnie n'offre pas de distractions suffisantes au simple touriste dont la curiosité, pour être charmée, demande ses aises. Le sublime y est trop constant. Il énerve, il anéantit. Il ne laisse aucune place à la tendresse, à la grâce, à la banalité humaine dont nous avons besoin pour vivre. Tout y est organisé pour la marche, pour la lutte. Seule une grande passion, déjà éprouvée, peut résister au sauvage décor dont la hantise fatigue à la longue.

Reste Cauterets, et c'est le point d'accès idéal, élégant sans faste, assez farouche, ni trop haut ni trop bas, presque ville, à demi-village. La voix de la montagne n'y est pas étouffée par les cuivres de l'orchestre ou le râle des croupiers. Elle y mugit, modérément, comme il convient. On y respire bien l'haleine des pics, mais atténuée, aromatisée par la senteur des sapins, et l'œil ébloui par la splendeur des neiges éternelles peut se reposer sur le visage des femmes dont la beauté ne dure point.

LE COMTE RUSSELL, M. MARCEL SPONT, LES GUIDES HAURINE ET SANSUC
DEVANT LA GROTTE DE BELLEVUE

affairée. La curiosité du promeneur, sollicitée par les spectacles de la nature libre, ne s'arrêtera guère aux manifestations d'une foi si souvent et si diversement décrites. Nous

Lourdes est la première étape. Les sommets n'y jouent qu'un rôle effacé. D'autres préoccupations, étrangères à la grâce du site, ont édifié ces maisons basses, cette basilique hardie, répandu dans les avenues poudreuses cette foule



GROUPE D'ESPAGNOLS DEVANT UNE VIEILLE MAISON A VÉNASQUE (HAUT-ARAGON)

rougirions d'effleurer d'un poing brutal de si graves problèmes. Nous avons tenu, néanmoins, à saluer en passant, à défaut d'une idée qu'il ne nous convient pas d'apprécier, un paysage dont le charme appartient à tous.

La vallée du Lavedan, qui s'ouvre au midi, est un chemin facile. Argelès étonne par son aspect tranquille où domine encore la séduction de la plaine. A Pierrefitte, on croirait que le monde s'arrête avec le train. Une barrière se dresse, infranchissable en

apparence. Deux gorges pourtant s'y enfoncent : à gauche vers Luz, Saint-Sauveur, Barèges et Gavarnie; à droite vers Cauterets.

Il n'est point, croyons-nous, de ville mieux défendue que Cauterets. Il a fallu la vertu magique des eaux pour déterminer les hommes à s'établir en ce lieu, il a fallu toutes les ressources d'un art subtil pour le rendre habitable. C'est qu'une vie intense palpète ici. Les maisons groupées créent entre elles une



UNE FANTASIA DE GUIDES A CAUTERETS, LE JOUR DE LA FÊTE DES FLEURS



Cliché Lévy & fils.

LES PYRÉNÉES
LE CIRQUE DE GAVARNIE

Ayuntamiento de Madrid

VALLON ET CRÊTE DE CRISTAIL. — Vue prise à la montée du Balaïtous (3,146^m), près les Eaux-Bonnes

atmosphère d'intimité d'autant plus précieuse que la solitude est aux alentours. On n'y songe guère, on cause, on rit, on marche surtout, et naturellement, car les sources ne sont pas comme à Luchon ou à Bigorre réunies en un seul établissement, elles possèdent des pavillons séparés : il y en a neuf. Alors on prend sa canne, son verre enfermé dans un panier d'osier, en sautoir, on circule ainsi. Cure d'air et cure d'eau : c'est excellent et cela occupe. Quand on a bu on rentre en se promenant. Ceux qui ne boivent pas regardent. D'autres grimpent, entre deux gargarismes. Ils vont au Monné, au lac de Gaube, au Cabaliros, au lac d'Estom, fort à la mode. Cauterets est demeuré fidèle aux saines traditions de l'exercice physique. M. Wallon, M. Lequeutre ont beaucoup prêché d'exemple autrefois, et les frères Meillon aujourd'hui dépensent sans compter leurs efforts. On n'y joue pas, on y danse modérément, on s'y marie, paraît-il, beaucoup à cause des jeunes filles qui semblent venir là tout exprès. Station thermale et de famille, c'est le cri de guerre contre Luchon, Reine des Pyrénées, trop belle, croit-on, pour être bonne.

La montagne seule nous occupe en ces notes rapides. Elle revêt ici un caractère sauvage, et les grands sommets environnants pour

être d'un accès facile, n'en sont pas moins désertés. Le plus haut est le Vignemale, puis vient le redoutable Balaïtous qui appartient par moitié aux Eaux-Bonnes. Le pic d'Enfer, la Grande Fache et le Cambalès sont dans la même région (S.-O.). Il faut se borner à énumérer les autres, Ardiden, Culaous, Barbe-de-Bouch, Cestrède, Mallerouge, Grand-Barbat, Pébignau, Pouymourou, Labassa, Araillé, etc.

La cabane du Marcadau, située au milieu des pâturages du Pla de la Gôle sur le chemin qui mène aux bains espagnols de Panticosa, est vaste, propre et relativement confortable. Elle permet d'atteindre sans effort le col de la Fache d'où une ascension d'une heure sur une longue et facile arête mène au sommet de la Grande Fache (3,020^m); on y jouit d'une vue fort étendue :

le pic d'Enfer (3,073^m) en est le principal attrait. Il se dresse, énorme, proche à toucher de la main, avec son arête rouge, ses trois glaciers. En bas brillent des lacs innombrables, aux noms sonores, Campo-Plano, Bachimaña, Bramatuero.

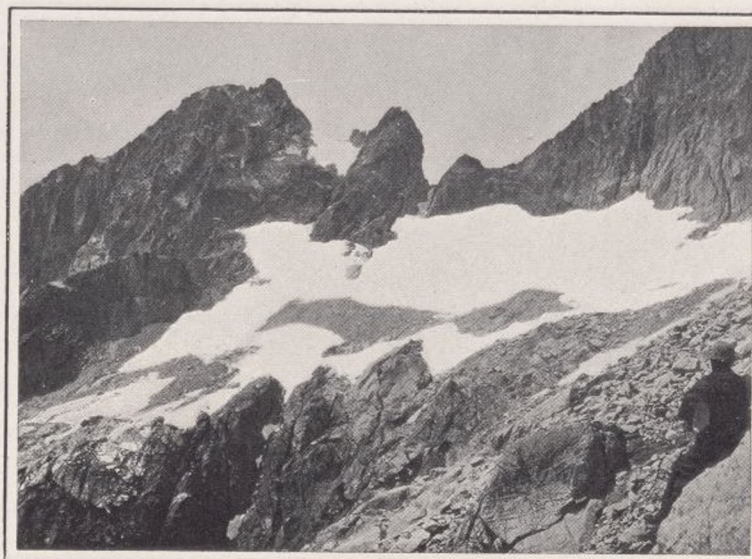
Il est facile d'escalader dans la même journée le Cambalès (2,965^m) qui est en face, de l'autre côté du col. C'est le meilleur observatoire du Balaïtous (3,146^m); on distingue nettement le vallon fermé, la Crête de



LAC DE LA FACHE, près Cauterets



VUE PRISE A LA BASE DU COULOIR DE NEIGE DE LA BRÈCHE-LATOIR



GLACIER DU BALAITOUS ET BRÈCHE-LATOIR

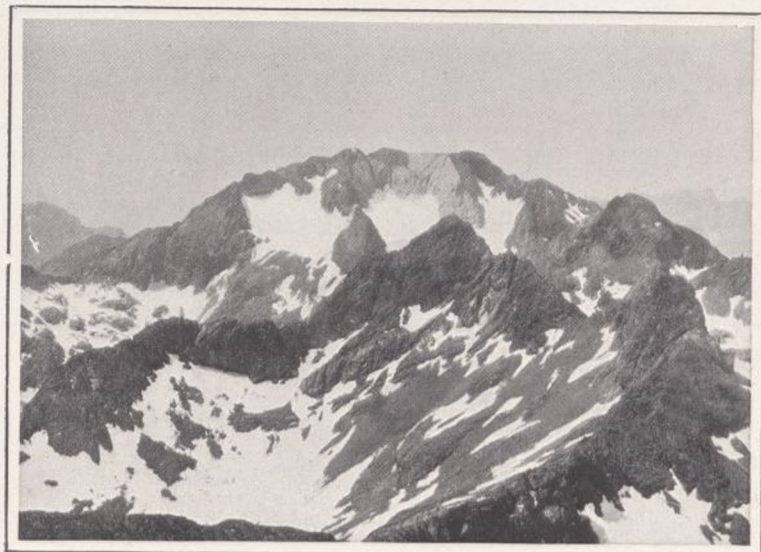
Cristail, la Frondella, la Brèche-Latour. Le vallon de Piedra-Fitta, où l'on descend pour la nuit, est lugubre. La cabane Darré-Spumous est le plus chétif et le plus étroit abri que nous

ayons vu. Elle est basse au point qu'il faut ramper pour y pénétrer. Assis, on touche du front les dalles du toit, un toit en voûte fait de dalles superposées, sans bois. Il y règne une odeur

VUE GÉNÉRALE DU PIC DE BALAITOUS
Prise du pic de Cambalès (près Caunterets)

innomable de suint, de laitage et de cuir; pour s'y étendre à trois il est nécessaire d'installer le guide dans le foyer, à la place du

feu qu'on éteignit et dont on transporta les cendres au dehors !
Mais le Balaitous mérite des sacrifices. Il est d'abord la

LE PIC D'ENFER (3,073^m) OU QUIJADA DE PUNDILLOS
Vue prise de la Grande Fache (3,020^m)LE VIGNEMALE
Vue prise de la Grande Fache (3,020^m)

LE VIGNEMALE (3,298^m). — Vue prise du Col d'Aratille

LE CERBILLONAS, LE VIGNEMALE ET LE GLACIER D'OSSOUE

dernière masse granitique supérieure à 3,000 m. du côté de l'Océan, le pic du Midi d'Ossau, son voisin, n'ayant que 2,885 m.

En outre, il a une mauvaise réputation qu'il justifie à certains égards. Il offre de ce côté deux passages, sinon périlleux, du

UNE ESCALADE DÉLICATE
A la montée du Gabiétou (3,083^m), Cirque de Gavarnie

moins délicats : un couloir de neige très incliné placé au sommet

d'un vaste glacier à pente raide, et l'escalade d'un rocher lisse en

REFUGE D'OSSOUE (2,738^m)
Construit par le Club-Alpin français à la Hourquette d'Ossoue (Vignemale)A LA CORDE
Dans le glacier d'Ossoue (Vignemale)



PANORAMA PRIS DU SOMMET DE LA PIQUE LONGUE, 3,298 MÈTRES (Vignemale)

surplomb qu'il faut contourner en tournant le dos à l'abîme. Le vallon du Cristail, où l'on pénètre d'abord, est bordé par une crête dentelée où ne s'ouvre qu'une brèche ; c'est la Brèche-Latour, ainsi nommée en l'honneur du guide de Cauterets qui la découvrit en 1873 avec M. Wallon.

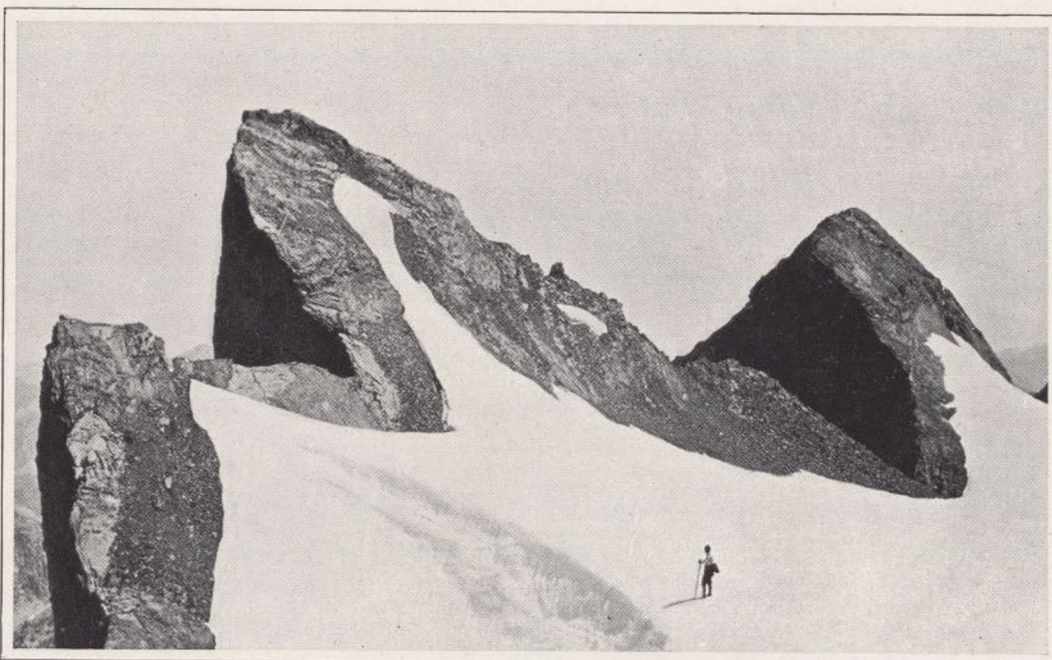
Elle est située en haut du couloir neigeux précité, redoutable à la fin de l'été quand la glace est à vif. Une énorme pierre y est fichée. On s'assied dessus, car elle tremble. Puis on cherche dans la muraille luisante, et par surcroît presque verticale, quelques aspérités pour y poser le clou d'une botte. On glisse ses doigts dans les fissures de la roche ; on a bien enfoncé son feutre sur la tête et serré d'un cran la boucle du sac ; on allonge les jambes, on tire, on pousse, on se cramponne, on passe. Le reste n'est qu'un jeu. Sur la cime se dresse une tour massive.

Le Balaitous possède une histoire glorieuse. La première ascension remonte à 1825. Elle a été effectuée par les lieutenants géodésiens Peytier et Hossard, chargés de la triangulation du premier ordre. M. Henri Bérardi, dans son beau livre, *Cent Ans aux Pyrénées*, a tiré de l'injuste oubli les noms de ces vaillants officiers aussi braves que modestes, et raconté avec une grâce émue les palpitantes péripéties de leurs campagnes. La seconde ascension date de 1864. Elle fut accomplie par l'Anglais Charles Packe, suivi à quelques jours par son fidèle ami le comte Russell. Pourtant, en dépit de sa célébrité, le Balaitous n'est guère visité. Son isolement, sa tristesse, son périlleux renom écartent les touristes désireux de se procurer des sensations à bon compte. Il a des fanatiques aux Eaux-Bonnes.

En revanche, le Vignemale attire. Il est à Cauterets ce que le pic du Midi est à Bigorre, le Néthou à Luchon, le Mont-Perdu à Gavarnie. On monte au lac de Gaube exprès pour le voir, d'en bas, en mangeant des truites. Il est le plus haut pic des Pyrénées françaises, bien qu'il n'occupe que le quatrième rang dans la hiérarchie. Et cette situation lui confère un attrait spécial, plus intime, semble-t-il. Placé à égale distance de Cauterets et de Gavarnie et sur le chemin naturel de ces deux stations, le Vignemale est très fréquenté. Il reçoit pendant le mois d'août des visites presque journalières, facilitées par l'excellent refuge que le Club-Alpin a élevé à la hourquette d'Ossoue, accessible aux chevaux, et que transforme l'ascension en promenade.

De plus, le Vignemale offre une particularité : il appartient à un homme. Cet homme, ou plutôt ce gentilhomme, est M. le comte Russell, l'illustre et vaillant touriste, le Christophe Colomb des Pyrénées qui, depuis cinquante ans, avec une énergie que l'âge n'éteint pas et une modestie trop tardivement récompensée il y a quelques mois par

le ruban rouge, consacre ses forces à les explorer et son joli talent de plume à les décrire. Justement frappé des dangers que fait courir au montagnard l'absence d'abris et désireux d'épargner d'inutiles fatigues à ses successeurs — à ses disciples, car c'est un maître que nous vénérons — le comte Russell adopta le Vignemale et résolut de le rendre habitable. Dès 1882, il fit creuser — au prix de quel labeur ! — une grotte dans le rocher. Elles sont aujourd'hui au nombre de sept. La plus haute, le Paradis, est située à vingt mètres du sommet. Elle a une superficie de huit mètres cubes et a



LE PETIT VIGNEMALE (3,205 MÈTRES)

LA PIQUE LONGUE (3,298m)
(Vignemale)LE COL DES MULETS (2,573m)
Comment on demande son chemin à un Espagnol



LE TAILLON (3,146 MÈTRES). — CIRQUE DE GAVARNIE
Vue prise à la montée du glacier



LA FAUSSE BRÈCHE (CIRQUE DE GAVARNIE)
Vue prise du glacier du Taillon

exigé le travail de quatre hommes pendant six semaines, et quarante-deux nuits consécutives dans une cabane en planches. A deux reprises, des messes ont été dites là-haut par le curé de Gèdre et les R.R.P.P. Carrère et Cassagnère, d'Héas. Entre temps, le 25 février 1889, une délibération de la commission syndicale de la vallée de Barèges donnait à M. le comte Russell, pour une période de quatre-vingt-dix-neuf ans, la concession du glacier oriental du Vignemale et des terrains avoisinants, mesurant une superficie d'environ 200 hectares. « Mon but, disait la demande adressée au préfet, est surtout une satisfaction d'amour-propre. Je voudrais me sentir le propriétaire d'une magnifique région où j'ai beaucoup vécu... »

Il y vit encore. On peut le voir chaque été fumant son cigare devant la porte de sa grotte, à Bellevue. Il est haut et mince, fier de sa taille. Sa tête petite, coiffée d'un fin toupet grisonnant en flamme de punch, est celle d'un mousquetaire. Des yeux bleus, au regard vif, égayaient son visage mobile orné d'un fil de moustache et d'une barbiche dans laquelle il passe fréquemment sa main étroite. Il porte des chapeaux d'étoffe, hauts de forme

et presque sans bords. Son vêtement est de dur whipcord, une gourde nickelée suspendue à un cordon vert lui bat les hanches, un mouchoir de soie rouge déborde de sa poche. Il possède la foi exaltée d'un don Quichotte, l'enthousiasme d'un méridional — cet Irlandais est né à Toulouse! — et la bonhomie hautaine du plus parfait gentleman. Quand il s'applique, il écrit comme Chateaubriand.

Tel est *moussu lou counté*. Nous eûmes, l'an dernier, l'honneur de l'accompagner à sa trente et unième ascension du Vignemale, et le déjeuner arrosé d'un Villaudric fameux, qu'il nous offrit à la descente, fut si copieux que nous en gardâmes, jusqu'au soir, la gorge sèche et l'envie de dormir.

Le Vignemale se compose de quatre pointes : la Pique-Longue (3,298^m), le Cerbillonas (3,246^m), le Montferrat (3,223^m) et le Petit-Vignemale (3,205^m), placées en rond autour d'un immense glacier éblouissant et rond, qui, plat au sommet, descend vers l'est en une large nappe tailladée à sa base de crevasses uniques dans les Pyrénées. A l'ouest, il se dresse d'un jet, pareil à un monstrueux rocher aux parois lisses, à peine



LA BRÈCHE DE ROLAND (2,804^m)
Cirque de Gavarnie



LE MARBORÉ, 3,253^m (Cirque de Gavarnie)
Vue prise des Sarradets



LE CYLINDRE, 3,327^m (Cirque de Gavarnie)
Revers occidental. Vue prise de la terrasse du Marboré

accessible par le col des Mulets et les dangereux couloirs du Clot de la Hount, pleins de cailloux roulants et balayés par d'incessantes canonnades de pierres.

* * *

Gavarnie !

L'initiation commencée à Cauterets s'achève et se complète en ce village plus grand qu'un monde. Nous sommes sur le cœur même de la montagne, entre les bras de cet effrayant cirque, la merveille des Pyrénées. Les pics n'ont plus ici le caractère personnel que nous avons reconnu au méchant Balaitous, à l'ennuyeuse Fache, à l'élégant Cambalès, au somptueux Vignemale. Ils sont liés les uns aux autres comme des frères, ils se fondent en un ensemble, en un chœur sublime où chacun, libre, chante le même air. Une volonté commune présida à leur arrangement, disposa leurs assises, leurs gradins neigeux, leurs cascades. Chef-d'œuvre unique, Gavarnie confond la raison.

Le lieu est d'ailleurs organisé pour l'action. C'est le conservatoire du pyrénéisme. Le montagnard y est chez lui. Il respire une atmosphère amicale, ardente. Il retrouve ses aînés, ses

émules, les de Lassus, les Brulle, les de Saint-Saud, les de Monts, les d'Astorg, intrépides, calmes et forts qui vont, qui viennent, qui combinent des escalades. Il retrouve les guides...

Les guides constituent une caste à part, fermée, silencieuse. Henri Passet est massif et carré comme une tour. Sa face, cuite et recuite par le soleil, est devenue à la longue de la couleur de son costume. Sa voix est rude, son parler lent, sa main immense. Célestin Passet, son cousin, étonne par son élégante souplesse. C'est l'homme des tâches périlleuses, une manière de virtuose ironique et dédaigneux. Haurine amuse avec son visage glabre, son nez pointu, ses yeux fureteurs. Salles les domine par sa haute taille, légèrement courbée par l'habitude du sac. Quand il n'a rien sur les épaules, il se dandine, les pouces dans les entournures du gilet, prêt, semble-t-il, à s'envoler. Pujo, Courtade, Lartigue et Poc complètent la glorieuse phalange.

C'est avec un de ces hommes que nous monterons au Gabiétou (3,033^m), contempler les fameuses aiguilles de glace. Nous pourrons, dans la même journée, gravir le massif



LE CIRQUE DE GAVARNIE
Vue prise du Marboré (3,253^m)



LE CYLINDRE (3,327^m)
Vue prise du sommet du Mont-Perdu

Taillon (3,146^m), qui ferme, à l'est, le Cirque. Nous verrons, en descendant, la Fausse-Brèche (2,948^m) avec son Doigt, pareil à un fût de colonne qui penche. Nous coucherons à la

Brèche de Roland (2,804^m), sous un abri creusé dans le roc, sur la face méridionale, et défendu par un enclos de pierres. La Brèche de Roland est une coupure nette dans une mu-



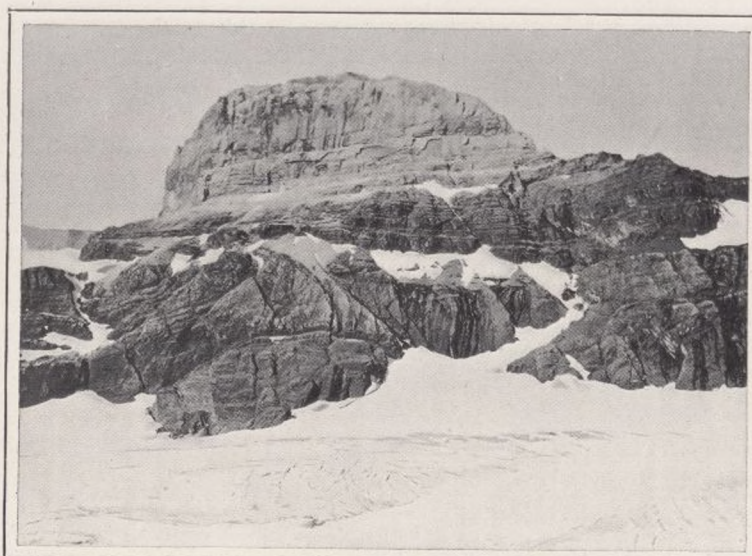
LE MONT-PERDU (3,352^m)
Vue prise du sommet du Cylindre



LE MONT-PERDU
Revers septentrional. — Vue prise à la montée

raille verticale et polie. Elle ne ressemble à rien, elle est plus belle que tout. A la vouloir décrire, l'encre sèche au bout de la plume. Elle est à quatre heures de Gavarnie : une promenade qui s'impose. Les Anglais l'ont, depuis longtemps, adoptée comme campement pour la chasse à l'isard.

De la Brèche on arrive sans peine, en longeant le revers espagnol du Casque (3,006^m), des Tours (3,018^m) et de l'Épau (3,118^m) au sommet du Marboré (3,253^m). C'est là qu'il faut monter pour avoir la vue d'ensemble du Cirque. Imaginez une vaste plate-forme, dominant Gavarnie de près de 2,000 mètres



LE CYLINDRE
Revers septentrional. — Vue prise à la montée

à pic. A l'ouest se dresse un autre pic aux formes harmonieuses, le Cylindre, dominé par le Mont-Perdu, dont on aperçoit le front étincelant.

Deux heures de montée suffisent pour atteindre le sommet du Cylindre (3,327^m). Il est en dehors du Cirque et privé de cette vue plongeante qui impressionne tant au Marboré, mais il a une autre allure, plus personnelle et plus libre, et le spectacle du Mont-Perdu, qu'on découvre des pieds à la tête, est incomparable. Une descente rapide nous mène à l'abri de Tuquerouye, où nous passerons la nuit, ayant accompli quatre ascensions



LE SOUM DE RAMOND (3,248^m)
Vue prise du sommet du Mont-Perdu

en deux jours. Gavarnie seul offre de telles combinaisons.

L'abri de Tuquerouye (2,675^m) a été construit par le Club-Alpin, au centre même de l'étroite coupure, dans le plus furieux courant d'air. Il facilite singulièrement les promenades en ces régions désolées qui, sans lui, seraient inhabitables. C'est de là que le Mont-Perdu apparaît avec sa plus impressionnante beauté. Ce spectacle est, à notre sens, le plus complet des Pyrénées. Il va de pair avec celui du port de Vénasque. On ne se lasse pas d'admirer ces gradins neigeux, ces gigantesques banquettes de pierres, ces crevasses béantes et boursoufflées. A droite, le



COL D'ASTAZOU
ET LAC GLACÉ DU MONT-PERDU

Cylindre présente une muraille arrondie, zébrée de lignes rouges ; en bas brille le lac glacé encombré d'icebergs.

Trois heures de marche facile et variée mènent à la cime. La vue séduit surtout par ses premiers plans immédiats, le Cylindre, qui dresse au N.-O. sa masse élégante et contournée, méconnaissable et d'ailleurs inaccessible d'ici, et le Soum de Ramond (3,248^m), au S.-E., une pyramide noire aux stries verticales, sinistre et délaissé. L'ensemble constitue la célèbre trinité que les Espagnols appellent *las tres hermanas*, vocable que les Français ont italianisé en *las tres sorellas*.



SOMMET DU MONT-PERDU (3,352^m)
MM. Marcel et Henry Spont



PORT-NEUF OU PORT DE PINÈDE (2,431^m)
Cirque d'Estaubé



PIC DE LA MUNIA (3,150^m)
Vue prise du Pic des Aiguillous



CHAPELLE D'HÉAS
Cirque de Trumouse

Ramond! Nous sommes ici chez l'illustre Ramond. C'est lui qui, le 10 août 1802, après quinze ans d'essais infructueux dont le récit nous est transmis, — avec quel agrément! — par M. Bérardi, parvint le premier au sommet par le port de Pinède et le Col de Niscle, c'est-à-dire par l'est, accompagné ou plutôt précédé des guides Rondo et Laurens. Le Mont-Perdu est le plus anciennement conquis des pics pyrénéens. Il a eu la rare fortune de séduire un écrivain de réelle valeur, conseiller privé du cardinal de Rohan, ami de Grimm et de Malesherbes, à qui Buffon disait: « Vous écrivez comme Rousseau », qui devint vice-président du Corps législatif, membre des Académies des sciences et de médecine, baron de l'Empire, commandeur de la Légion d'honneur, et mourut chargé d'ans et de gloire, le 15 juin 1828, enterré sous un pompeux éloge de Cuvier.

Malgré ses lettres de noblesse, le Mont-Perdu ne reçoit guère de visites. Il vit sur sa réputation. Les jeunes gens lui préférèrent le Marboré ou le Cylindre, moins vieux dans l'histoire et plus accessibles.

* * *

Les Échelles de glace de Tuquerouye — notre chemin pour gagner Héas par la vallée d'Estaubé — ne sont, en dépit de la description fameuse, qu'un couloir obscur et rapide encombré de neiges et de pierres branlantes. Des crampons placés sur la face occidentale de la muraille enlèvent à la descente jusqu'à l'apparence de danger. C'est la magie de l'art seule qui ennoblit ce triste et banal passage.

Le Cirque d'Estaubé, où nous pénétrons, n'a point l'envergure



VUE PRISE DU SOMMET DU NÉOUVELLE, PRÈS BARÈGES (3,094^m)
(A l'horizon, les pics de Gavarnie et la Brèche de Roland)



VUE PRISE DU SOMMET DU PIC LONG, PRÈS BARÈGES (3,194^m)
(Au fond à gauche, le Vignemale)

ni la régularité de ses rivaux. Il n'est d'ailleurs fermé que d'un côté; vers l'est, il présente une large coupure, le port de Pinède (2,431^m), qui mène à Bielsa.

Le village d'Héas (1,547^m) est à la fois un lieu de pèlerinage très fréquenté et un excellent centre d'excursions. Situé

à trois heures de Gavarnie et au pied du Cirque de Trumouse, remarquable par l'élégance et la pureté de ses lignes, il reçoit journellement la visite de promeneurs désireux de contempler son chaos et de touristes attirés par le renom de la Munia.

La Munia (3,150^m), qualifiée, par les manuels, d'ascension



UN COIN DU LAC D'ORRÉDON, PRÈS BARÈGES (1,870^m)

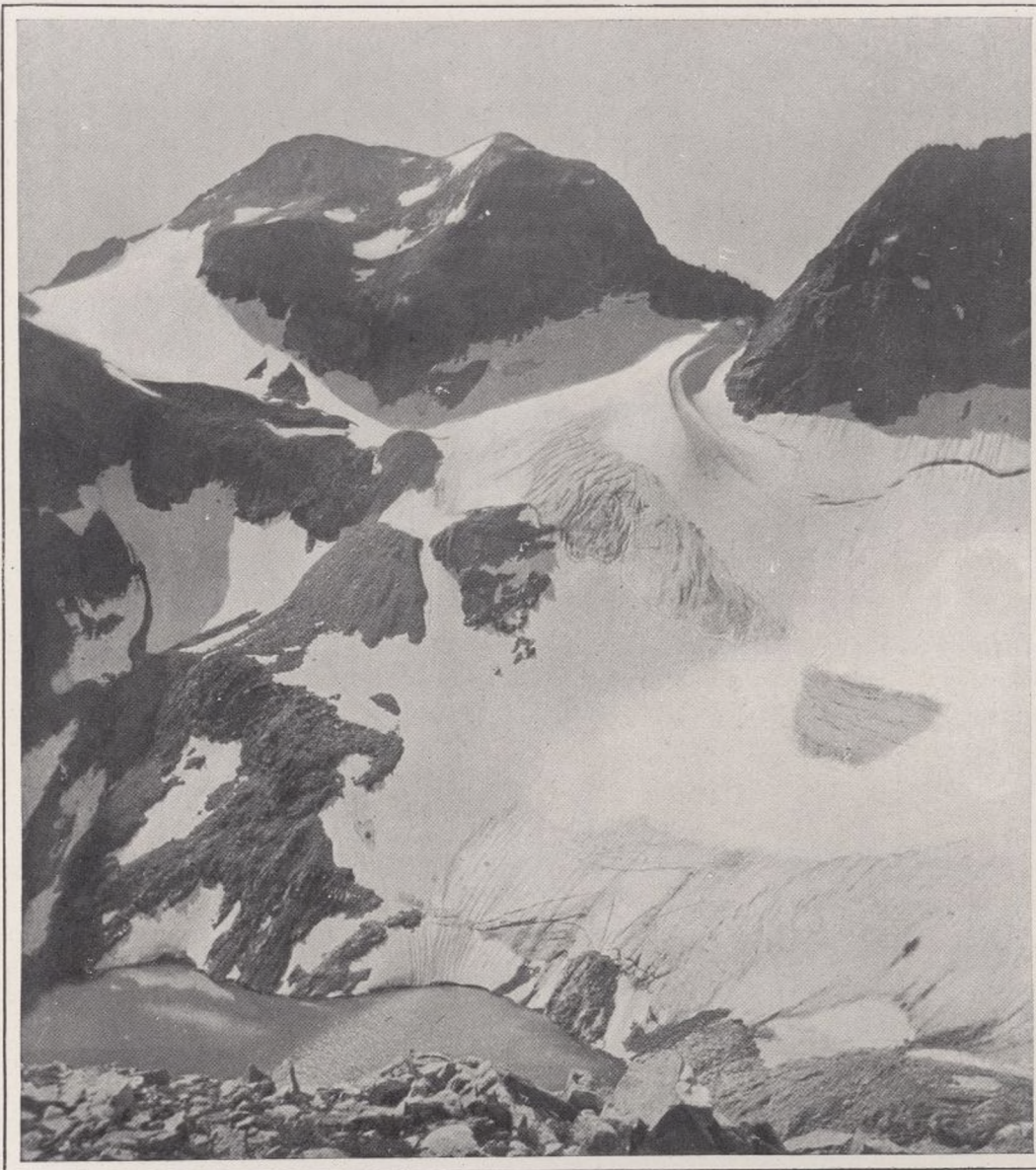
difficile, est le point culminant de cette aimable région. Victor Paget dit Chapelle, qui tient l'hôtel, en possède les moindres recoins. Avec lui, vous aurez le plaisir de chevaucher la redoutable crête, avec des à-pics de 900 à 1,200 mètres ouverts sous la semelle de vos bottes. La Munia est un bel observatoire.

C'est un pays nouveau que nous montre le pic Long (3,194^m). Plus de cirques, plus de cascades, plus de gradins neigeux. Les montagnes désormais vont reprendre leur personnalité. Nous sommes sur cet imposant massif orienté vers le nord et perpendiculairement à l'axe de la chaîne qui sépare le bassin de l'Adour du bassin de la Garonne, le Gave de Pau de la Neste d'Aure. Le pic lui-même est une pyramide inaccessible en apparence, plantée au sommet d'un beau glacier crevassé à la base. Elle ne présente aucun danger. La

la truite de rigueur. Bien que le Néouvielle ait une altitude relativement modeste (3,092^m), il joue dans la géographie

première ascension est à l'actif du duc de Nemours (1847), un habitué de Causerets, qui eut également la primeur du Marboré. La seconde ascension est du comte Russell, en 1865.

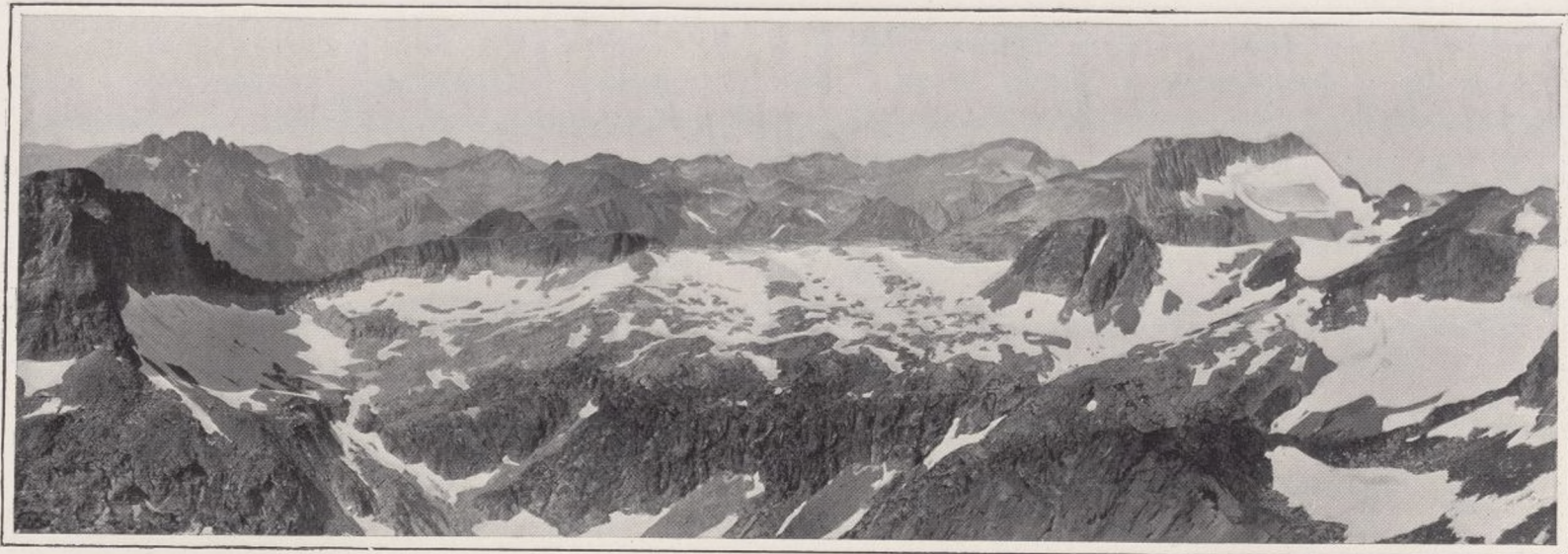
A la descente, on longe l'interminable et triste lac de Cap de Long, bordé par les effrayantes murailles de Néouvielle. On prend gîte pour la nuit au lac d'Orredon (1,870^m), un des plus beaux réservoirs pyrénéens, d'une superficie de 52 hectares, entouré de sapins. Une digue, permettant d'élever de 40 m. le niveau de l'eau et destinée à régulariser le cours de la Neste, a été construite par les Ponts et Chaussées. Une cabane, occupée jadis par les ouvriers, est à la disposition des touristes, et le gardien, qui est seul et qui s'ennuie, est enchanté d'offrir



LE PERDIGHERO (3,220^m), LE PORTILLON D'OÛ ET LE LAC OLACÉ
Vue prise de la Tusse du Montarqué, près Luchon



LES GOURS-BLANCS (3,116^m)
Région du Port d'Oo, près Luchon



LES POSETS (3,367^m) ET LE PERDIGHERO (3,220^m)
Vue générale prise du sommet du Pic oriental de Boum (3,060^m)

pyrénéenne un rôle capital. Déjà Ramond l'appelait l'axe granitique primitif de la chaîne. Ce qui le distingue aux yeux du marcheur, c'est la quantité surprenante de lacs dont il est entouré. Ces petits miroirs, d'un bleu profond, qui étincellent au soleil, s'imposent aux regards et les fascinent. On ne peut les compter. La plupart sont anonymes. Quelques-uns ont des noms : Escoubous, Aygues-Cluses, Aumar, Aubert, Orrédon, Cap-de-Long, Rabiet, la Glaière, etc. La région lacustre de Néouvielle est, avec les régions du Carlitte, du Montarto d'Aran et d'Éristé, la plus riche.



LE COL INFÉRIEUR DE LITAYROLLES
Vue prise du Col Crabioules

La première ascension est due à M. de Chausenque, le 10 juillet 1847. Il venait de Barèges. Il en a laissé un récit palpitant, aussi célèbre que celui de Ramond sur le Mont-Perdu. Il avait alors soixante-cinq ans. Sa passion pour ce pic remontait à l'âge de onze ans. Les montagnards sont patients.

Dulac d'Orrédon on atteint, en deux heures, le fond de la vallée d'Aure, que l'on descend jusqu'à Arreau, où l'on passe la nuit. Arreau occupe une position charmante en cette vallée sans pareille, injustement dédaignée.

De plus, Arreau se trouve sur la route thermale de



LE PORTILLON D'OO
Au loin, les Posets (3,367^m)



HAUTE RÉGION DU LIS ET DU PORT D'OÜ
Vue prise du sommet de la Tusse de Maupas (3,110^m)

Bigorre à Luchon, à moitié chemin, soit à une demi-journée de ces deux stations (36 kilomètres de Bigorre, 33 kilomètres de Luchon). Il faut visiter la vallée d'Aure.

Luchon !

Luchon séduit à première vue par un caractère de haut luxe et de factice qui efface le reste. Ces Quiconces, ces allées d'Étigny, cette terrasse de Casino ne sont pas des lieux qu'on traverse,

mais des lieux qu'on habite. Il serait fâcheux, ridicule même, de ne point posséder en son bagage le piqué blanc, la casquette de chauffeur et le smoking. Il faut bien saluer les amis qu'on rencontre — quelle surprise ! — et se joindre à la bande joyeuse qui monte demain à cheval au port de Vénasque. Comme il est dur de renoncer à tout cela pour aller dans les montagnes !

Il y a donc des montagnes à Luchon, de vraies montagnes ?



LES POSETS (3,367^m), GLACIER SUPÉRIEUR
Vue prise à la montée du Col de Paoul

Des montagnes, certes, et les plus hautes. Seulement, elles sont si hautes qu'on ne les voit pas. La moindre ascension qui, de Gavarnie, de Cauterets ou des Eaux-Bonnes s'accomplit en un jour, en exige deux ici. C'est donc la perspective désagréable d'une nuit là-haut, l'obligation de s'assurer des voitures, des chevaux, des porteurs, des vivres. Déplacement long et coûteux, mise en train difficile, manque de conseils d'une part ; de

l'autre, musique, tennis, tour de valse, feu d'artifice : on reste.

Nous ne resterons pas. Nous laisserons pour le retour le piqué blanc, la casquette plate et le smoking. Nous ne saluerons pas les amis, nous fuirons la bande joyeuse. Sans doute, nous renoncerons au chimérique espoir de tout explorer en une seule fois. L'abondance des merveilles nous imposera un choix. La tournée praticable ailleurs n'est plus possible désormais. Sachons nous limiter.



CRÊTE DES POSETS (3,367^m)
Vue prise du sommet



CABANE DE LA COUME
Vallée d'Astos, au pied des Posets



ASCENSION DU NÉTHOU (3,404^m)
Une cordée à l'entrée du grand glacier (2,900^m environ), au fond l'arête du Pic du Milieu (3,354^m)

Luchon, d'ailleurs, possède une brillante phalange de « pyrénéistes ». Recouverts pendant la saison par les flots tumultueux de la foule, ils apparaissent, en septembre, comme des rochers quand la mer baisse. Ce sont de solides assises. Voici Jean

Lorrain, pantalonné de flanelle blanche, l'œil moqueur sous les ailes rabattues de son feutre, il passe constamment dans sa moustache roussie sa main longue, chargée de bagues merveilleuses. Il médite un savoureux Raitif. On a peur de lui, on a tort : il



ASCENSION DU NÉTHOU (3,404^m)
Une cordée parmi les crevasses du grand glacier (3,150^m environ)



ASCENSION DU NÉTHOU
Une cordée parvenant au col Coroné (3,300m) avant d'attaquer le dôme

n'est dur qu'aux méchants. Ici, Pedro Gailhard arrête son automobile et de sa belle voix chantante raconte à Capoul ses chasses à l'ours avec le fameux Séveilhac. Vous l'avez bien connu,

Séveilhac?... On rit, on a raison. M. Jean Cruppi, infatigable, circule au bras de M. Compayré; on dirait à leur tournure deux jeunes gens. Le savant et modeste M. Émile Belloc, pour qui les



ASCENSION DU NÉTHOU
Quelques crevasses du grand glacier septentrional ouvertes en septembre. A droite la cime du Néthou à trois heures de marche

lacs pyrénéens n'ont plus de secrets, confie à M. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse, son chagrin de n'avoir pas encore trouvé les sources de la Garonne. On cherche en vain la silhouette mince du comte Russell, la carrure trapue du baron de Lassus. On combine avec les guides l'excursion du lendemain, on échange des photographies et des cartes, tandis que M. Bérardi, commentateur narquois et ému des pics qu'il ne dédaigne pas, à l'occasion, de gravir, va de l'un à l'autre, tiré en tous sens par son chien Vénasque, un épagneul jadis libre et qu'ils s'obstinent à tenir en laisse.

Informez-vous. Ils vous répondront : le cirque du Lis, le port d'Oo, les Monts-Maudits. Consultez le plan Lézat et partez.

Le Cirque du Lis est composé de six pics. Ces pics, bien que réunis par une arête commune et disposés en cercle, possèdent une figure personnelle. Ils ont cette ressemblance vague qu'on appelle l'air de famille, mais chacun d'eux plaît par des qualités différentes. L'abri de Prats-Long, construit par le Club-Alpin au-dessus de la rue d'Enfer, permet de rayonner dans toutes les directions. Il suffit d'y monter, d'y passer la nuit, et, le lendemain, de choisir. La Tusse de Maupas (3,110^m) est une promenade facile qu'on peut accomplir sans toucher la neige. Le pic de Boum (3,060^m) possède un beau glacier crevassé, deux pointes d'égale hauteur et un couloir dont on exagère l'inclinaison. On demeure surpris de l'étonnant panorama offert par le pic du Passage (3,106^m) injustement dédaigné. Le Quairat (3,059^m) n'est pas méchant malgré ses airs farouches. Mais la palme reste au Crabioules (3,119^m). Celui-là est un vrai pic, il domine les autres par son altitude, par sa position centrale, il est le nœud du cirque. Il se présente au

nord sous l'aspect d'un mur vertical et lisse qui plonge à pic sur des séracs. On doit, pour le gravir, passer la crête au col Crabioules, redescendre au sud sur le glacier espagnol de Litayrolles, et grimper cent mètres le long d'une cheminée inclinée

à 70° avec au milieu un rocher en surplomb. C'est par de tels attraites que le Crabioules se recommande à notre bienveillante attention.

Si le Cirque du Lis plaît par sa régularité, le port d'Oo terrifie par son désordre. C'est la région la plus neigeuse et la plus morne des Pyrénées. On ne se douterait guère en contemplant le miroir paisible du lac d'Oo des solitudes qui le dominent. A Espingo où l'on trouve une vaste cabane fréquentée par les chasseurs d'isards, on n'a qu'une triste vue sur des ruines, le Quairat, Spijoles, le Montarqué. L'émerveillement commence au lac du Portillon. Il est immense. Des icebergs grands comme des vaisseaux flottent en se balançant sur les eaux frémissantes, d'un bleu de savon,

une ceinture de glaciers l'entoure, d'un luisant de cuirasse, balafrés de furieuses estafilades. Il y a des batailles, des rencontres entre les blocs qui voguent à la dérive, entre les blocs qui tombent détachés par l'aveuglant soleil... Ce spectacle polaire est à six heures de Luchon. *Il faut le voir.*

La Tusse de Montarqué, dont l'ascension est un jeu, offre sur le port d'Oo une vue incomparable. A l'ouest se dresse la flèche hardie des Gourg-Blancs (3,116^m). Au sud se déploient les neiges étincelantes du port d'Oo (3,002^m), du Ceil de la Baque (3,060^m), la masse élancée du Perdighero (3,220^m) séparé de son voisin par le Portillon d'Oo, la masse aplatie du pic de Litayrolles (3,145^m), le Crabioules, qui d'ici n'est qu'une mince arête, le Quairat,



ASCENSION DU NÉTHOU
Comment on doit se tenir à la corde au milieu d'un glacier crevassé



ASCENSION DU NÉTHOU
Vue générale prise à la descente du pas de Mahomet. — A droite, la cime de la Maladetta (3,312^m) qui, longtemps, passa pour la plus élevée



Cliché Bourdein frères.

LES PYRÉNÉES
CAUTERETS
VUE GÉNÉRALE PRISE DU MAMELON VERT

Ayuntamiento de Madrid

d'autres encore. La plus amusante de ces ascensions est celle des Gourgs-Blancs, la plus intéressante comme spectacle est celle du Perdighero, qui domine toute la région et montre le Posets.

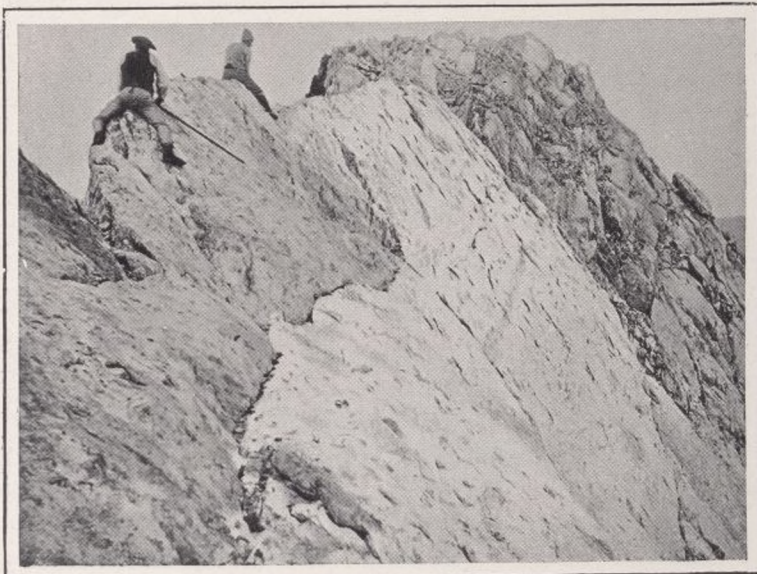
Le Posets (3,367^m) est le second pic des Pyrénées. Malgré le rang qu'il occupe il est complètement dédaigné. Comme le Néthou et le Mont-Perdu, il est situé en Espagne, derrière la ligne de faite et constitue un massif isolé à peine relié au système par l'arête du col inférieur de Gistain. Trois jours sont nécessaires pour le gravir, en partant de Luchon. L'ascension en est pénible et sans



LES MONTS-MAUDITS
Un campement dans la vallée de Malibierne à la limite extrême des sapins (2,500^m)

attrait. C'est une vieille montagne en ruine, pleine de fondrières et de gouffres, couverte à sa base de sapins noirs et dont les pentes supérieures sont trop inclinées pour supporter de grands glaciers. Là s'étendent les solitudes les plus désolées, les plus inconnues des Pyrénées. On y passerait des jours, des semaines sans rencontrer un berger ni un troupeau. Aussi le Posets a-t-il eu, comme dit spirituellement M. Béraldi, une mauvaise première. Alors que ses voi-

sins attaqués de toutes parts se défendaient, il a été emporté sans éclat, le 6 août 1856, par un touriste muet, l'Anglais Halkett,



LE PIC DE MALIBIERNE (3,060^m)
ET SON ARÊTE QU'IL FAUT FRANCHIR À CHEVAL

accompagné des guides Redonnet-Nate et Pierre Barrau, suivi, le 31 août de la même année, par un autre Anglais, Bherens, qui lui non plus n'en sut point parler. Aujourd'hui, c'est le même silence, en dépit de la divine vallée d'Astos, en dépit du magique panorama qui dépasse en étendue tous les autres, et que le comte Russell prise si fort.

* * *

Nous voici enfin arrivés aux Monts-Maudits. Ils se trouvent également en Espagne, derrière le port de Vénasque, la course classique de Luchon. Il semble qu'ils aient été placés là exprès, pour le plaisir des yeux, tant ils présentent un ensemble har-



LES MONTS-MAUDITS
Comment les crevasses s'ouvrent en septembre

monieux et régulier. L'immense massif nettement séparé à ses extrémités comporte, de l'ouest à l'est, les pointes suivantes : le pic d'Albe (3,119^m), le pic Occidental (3,300^m), le pic de la Maladetta (3,312^m), le pic du Milieu (3,354^m), le pic Coroné (3,300^m) et enfin le pic d'Aneto ou Néthou (3,304^m), point culminant de la chaîne.

Le Néthou jouit à Luchon d'un prestige. On en parle le matin aux Quiconces, le soir au Casino et même à Paris, l'hiver. Mais on en parle comme d'une chose lointaine, vague, intangible. C'est au contraire une chose proche, précise et qu'on peut toucher. Il y a une légende voyez-vous, une



LE SOMMET DU PIC D'EROUËIL (3,030^m)
MM. Marcel et Henry Spont



REVERS MÉRIDIONAL DES MONTS-MAUDITS
A droite, le sommet du Néthou (3,404^m). Panorama pris du Pic d'Eroueil

jolie légende, moins belle pourtant que la réalité. Elle est cause de tout le mal, elle est absurde. Le Néthou n'est pas une montagne maudite, la Rencluse n'est pas un bouge, il ne faut pas écouter les messieurs qui ayant franchi le « pas de Mahomet » font trembler les dames avec des récits négligemment dramatisés. Il faut monter là-haut bravement. L'ascension, accomplie en bande, se réduit à une promenade de sept ou huit heures sur un glacier dont les crevasses ne s'ouvrent guère qu'en septembre. Elle n'offre *aucun danger*. Si un jour vous consentez, secouant le charme qui vous retient, à chausser des souliers ferrés — un peu larges, — si vous daignez, madame, renoncer un moment à l'artifice des toilettes et des attitudes dont vous n'avez d'ailleurs nul besoin pour être belle et affronter une nature qui ne vous est, croyez-le bien, nullement hostile, vous en reviendrez émerveillée, et si contente, si fière aussi, que vous y enverrez toutes vos amies. La tristesse des montagnes vient de ce qu'elles sont abandonnées : elles retrouveront pour vous des sourires. L'essentiel est de s'organiser. On y arrive avec de la bonne volonté. Vingt guides, connaissant bien leur affaire, sont prêts, sur un signe, à partir. Il faut se fier à eux : c'est leur métier. Ne leur imposez pas de charge inutile et surtout partez de bon matin afin d'éviter la montée du port de Vénasque par la grosse chaleur. Déjeunez à l'auberge, chez Cabellud, et descendez aussitôt à la Rencluse, en vous faisant montrer au passage le Trou du Toro et les pelouses du plan des Aigouailluts dont le spectacle, à lui seul, vaut le voyage.

La Rencluse est une cabane creusée dans la muraille du gouffre de Turmo où se perdent les eaux furieuses de l'Esera. Son propriétaire, Sebastian, a une tête de bandit. Il parle un assez bon français ayant été élevé à Saint-Gaudens. C'est un brave homme. Il allumera le feu, installera les paillasses et vous demandera si vous avez du vin. Le plus sage est de lui en donner. Couchez-vous après avoir mangé la soupe et tâchez de dormir.

Le lendemain, mettez-vous en route au petit jour « à la fraîche », comme on dit là-bas. Jusqu'au Portillon vous aurez du rocher, du bon rocher. Après le Portillon, de la neige. Ici vous verrez paraître le Néthou avec sa calotte blanche. Spectacle

impressionnant. La traversée du glacier vous semblera longue et monotone; suivez bien les traces du guide, imitez ses gestes, ne parlez pas et évitez de vous asseoir. Tentez de distraire votre pensée, ou plutôt, ne pensez pas. Ne soyez qu'un organisme en mouvement. Que les muscles seuls travaillent. Tuez la sensibilité de vos nerfs, et essayez-vous à n'être qu'une machine.

Si par volonté ou par entraînement vous arrivez à ce point, vous ne sentirez plus la fatigue. C'est là le secret de la marche et vous verrez qu'elle peut devenir une volupté.

Ainsi vous atteindrez le col Coroné. On déroulera les cordes pour attaquer le dôme, et s'il y a lieu les guides vous tendront la main pour franchir le pas de Mahomet, une arête longue de trente mètres à peine, assez étroite, mais d'une roche solide. Vous êtes sur le sommet du Néthou.

Votre émerveillement est tel que vous demeurez debout, insensible à la fatigue, sans penser à vous asseoir. Vous nagez réellement en plein ciel, le cœur battant, les yeux agrandis, agité de mille sensations confuses et fortes qui anéantissent. Savourez en silence ces minutes d'exquise griserie. Jouissez d'être faible, sans volonté, ne résistez pas, abandonnez-vous. Il est naturel qu'en cette première rencontre la montagne triomphe. L'apaisement viendra peu à peu, vos organes exaltés par l'ivresse du mouvement, de l'air, du soleil, reprendront leur jeu normal. Vous percevrez le sens des paroles amies, vous verrez briller entre les mains brunes de vos compagnons les capsules métalliques des bouteilles de champagne, vous entendrez claquer les bouchons et la mousse couler,

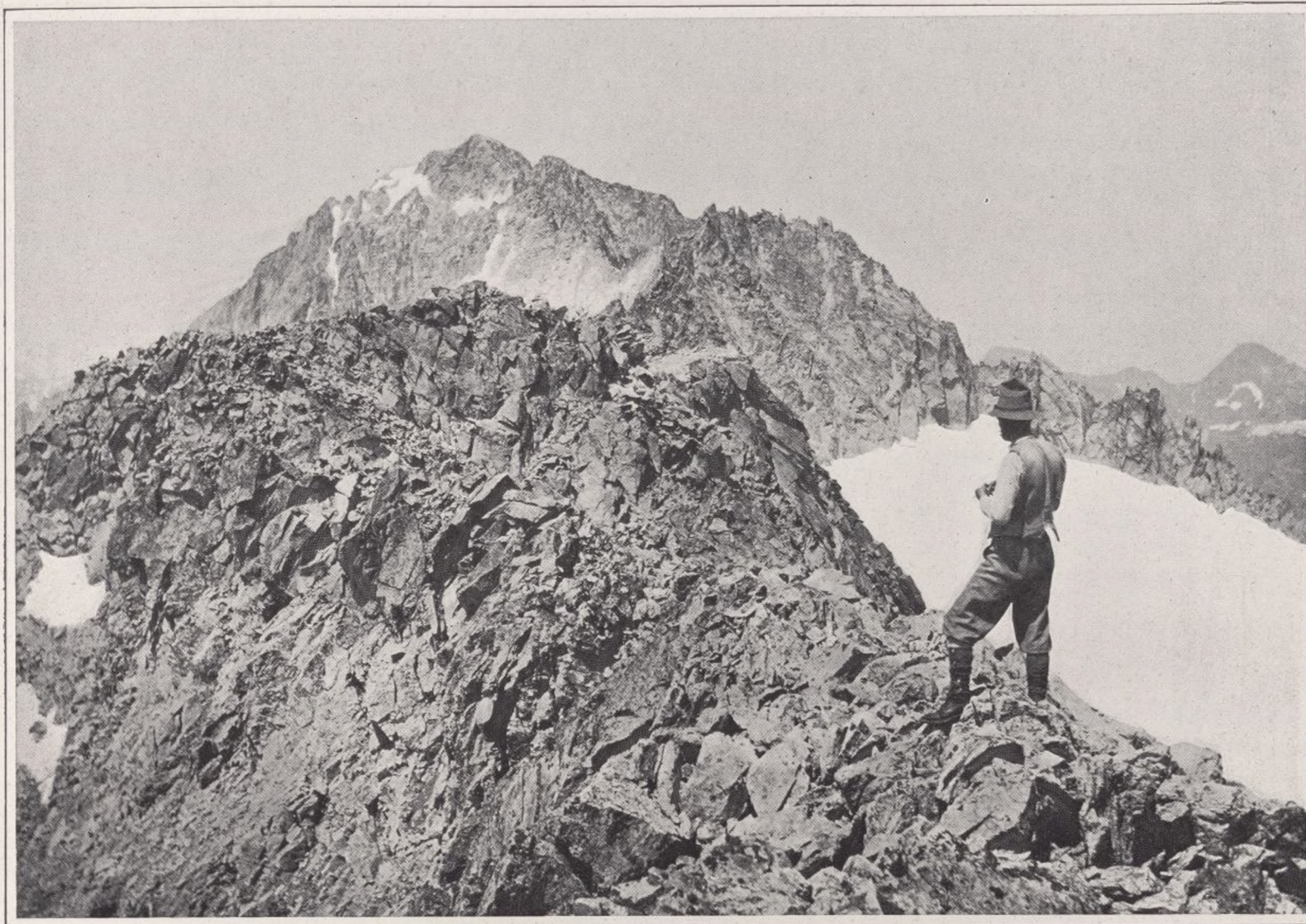
épaisse et légère, dans les gobelets d'étain qui tremblent au bout du poing. Vous boirez, vous mangerez. Vos forces perdues pendant la montée, éparpillées aux quatre vents de l'espace, se rassembleront de nouveau, afflueront en vos poitrines sous la poussée des breuvages et des victuailles. Alors vous pourrez regarder sans frémir le spectacle. Vous le dominerez, vous l'absorberez. Vos sens affinés vous permettront de saisir la signification des choses, l'émotion qui est au fond du moindre objet de l'univers, et abdiquant l'étroite personnalité que composa en vous la suite des jours, vous participerez par toutes les fibres de votre être



LAC GREGONIO
Monts-Maudits



LAC D'ALBE
Monts-Maudits



LE NÉTHOU (3,404^m)
Vue prise du sommet du Pic Russell (3,198^m)

inondé d'amour, à la vie universelle des bêtes, des plantes, des pierres.

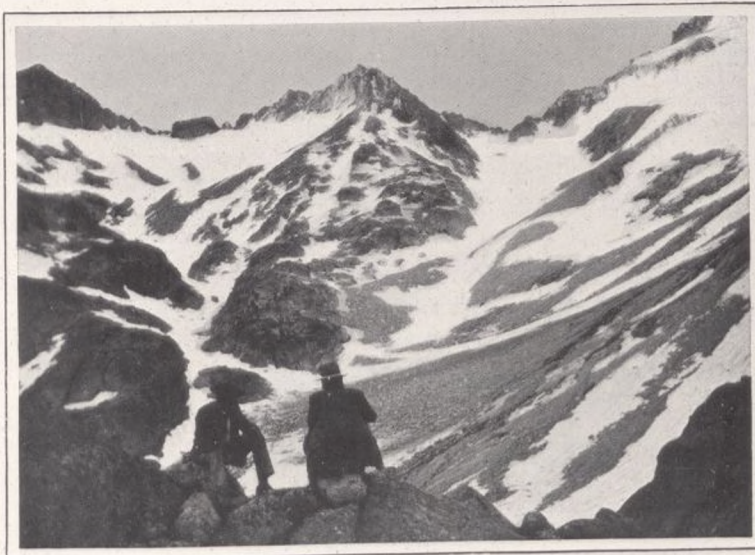
Qu'importe que le guide vous montre, au-dessous de l'immense glacier, bombé comme une cuirasse, la frontière de France toute petite, avec l'échancrure du port de Vénasque et la cabane de Cabellud où des gens, peut-être, regardent! La crête des Tempêtes terminée par le môle arrondi du pic Russell, Malibierne puissant et trapu, zébré de lignes blanches, les innombrables lacs qui semblent bouillir au fond de la sombre vallée, l'arête mince et dentelée du pic du Milieu, la Maladetta, le monstrueux Posets à l'horizon, toute la houle moutonnante des montagnes perdues dans la brume. Tout cela nous apparaît à la fois lointain et proche, vague et précis comme un décor sublime qui nous envahit et dont nous ne cherchons pas à comprendre l'arrangement.

Vous redescendez du Néthou écrasé, anéanti. Les sacs sont vides, mais les têtes sont pleines et si pesantes. Vous n'osez plus regarder, vous marchez dans les traces de l'homme, vous atteignez après des heures de marche sans pensée, la Renclose où vous retrouvez de l'herbe, des arbres, de l'eau. Alors la fièvre tombe tout à coup. Un furieux désir vous prend de revoir les êtres chers qui vous attendent, de retourner à vos habitudes, au luxe qui aide à vivre, à toutes les choses inutiles et charmantes

qu'on aime. Aujourd'hui les impressions sont trop nombreuses, trop fortes, pour qu'on puisse les démêler. Et c'est demain, après un bon sommeil réparateur, dans huit jours, dans un an, dans dix ans, toujours que vous les savourerez librement.

Montez donc au Néthou. Pour quelques heures de légère fatigue vous rapporterez d'inoubliables sensations. Vous développerez vos muscles et votre esprit, vous enrichirez votre mémoire, et vous porterez à l'extrême cette divine faculté de sentir qui, plus que la faculté de comprendre, est la marque de notre grandeur.

Si la montagne vraiment vous a conquis, si par un entraînement raisonné vous arrivez à l'endurance, si l'existence nomade pendant des semaines, sous la tente, vous séduit par ses rudes attraites, ne vous contentez pas de l'excursion classique. Partez à l'aventure dans les régions sauvages et désolées des Monts-Maudits. Il y a là un monde presque inconnu et qui renferme tous les aspects de la beauté. On y est libre, on y est fort, on y est heureux. On transporte avec soi sa maison, ses vivres, on campe au fond des vallées, sous les sapins immobiles, près du torrent sonore. On fabrique soi-même sa nourriture solide, on



COL DES SALENQUES (2,825^m)
Ouvert à l'est du Néthou



LE TROU DU TORO
Où se perdent les eaux de la Garonne (Monts-Maudits)



PUNTA DE COMOLO-FORNO (CATALOGNE), 3,038^m
Vue prise du Pic Bécibéri (3,008^m)

prend des truites dans les lacs, on vole des images.

Dès l'aube, on se lève, on monte vers les sommets neigeux, d'un pas léger, en se promenant. Ce n'est plus la marche rapide à travers un pays semé d'écueils; c'est le lent voyage du flâneur qui est chez lui, qui s'attarde, qui jouit vraiment, en égoïste, de la montagne, de sa montagne; qui assiste à toutes les phases du jour et de la nuit, au changement des jeux de lumière, aux drames des avalanches, à la splendeur des aurores, à la gaieté des matins clairs. C'est la prise de possession complète et paisible de la nature par l'homme, c'est la communion étroite de la terre avec l'être qui en est sorti et qui bientôt y rentrera.

La chose est parfaitement réalisable pour qui sait lire une carte et combiner une expédition. Du Trou du Toro, la première étape, on franchit sans peine le col des Salenques (2,825^m) et l'on gravit, à travers un effrayant chaos, le pic Russell (3,198^m) où l'on trouve encore enfermé dans une boîte à sardines rouillée un papier jauni portant le nom de l'excellent grimpeur et qui, depuis 1877, a bravé tous les orages. On escalade le lendemain le redoutable pic de Malibierne (3,060^m) ou de « mauvais hiver », qui offre une incomparable vue sur le revers méridional des



Cliché Lévy & fils.

PYRÉNÉES. — JOUEUR DE GAITA

Monts-Maudits. Le pic d'Eroueil (3,030^m) est également un observatoire unique, et le lac Gregonio (2,657^m), entouré de neiges éternelles, éblouit par ses splendeurs éclatantes. On rejoint par la brèche et le lac d'Albe l'hospice de Vénasque. Il est possible aussi, en poussant vers l'est, de se rendre à l'hospice de Viella, excellent centre d'excursion pour la sierra de Montarto, le Bécibéri, le Comolo-Forno. Sachez qu'il y a mille façons de circuler en ce pays prestigieux où quelques pointes sont encore vierges.

Telles sont, à peine soulignées, quelques-unes des merveilles pyrénéennes. Il nous a paru utile de les marquer d'un trait, au galop. Nous souhaitons de ramener le monde aux saines traditions de l'action. Surtout n'allégez pas la fatigue, le péril. Avec l'amour on triomphe de tout. Les montagnes ne sont pas méchantes. C'est Dieu qui les a faites, il y a longtemps. Elles gardent encore l'empreinte de ses doigts. Elles sont divines. Aimez-les. Elles rendent les hommes plus forts, donc meilleurs, et prêtent au plus chétif écrivain un peu de cette émotion qui est au fond de toute œuvre d'art.

HENRY SPONT.